

Bl. 19 88880



Königliches Progymnasium zu Berent.

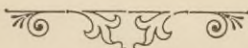
Bericht

über

das Schuljahr 1902/1903

erstattet

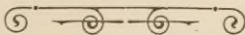
vom Direktor Neermann.



Inhalt:

1. Analyse raisonnée de la Pucelle d'Orléans par Voltaire. Vom Oberlehrer Paul Rockel.
2. Schulnachrichten.

XIV.



Berent 1903.

Druck der Abhandlung von der Wedel'schen Hofbuchdruckerei in Danzig, der Schulnachrichten in der Buchdruckerei von Hermann Schmidt in Berent.

1903. Programm-No. 26.

ksiązniczka mińska
im. Kopernika
w Toruniu

Stadtbibliothek
Thorn

AB 1495.

Analyse raisonnée de la Pucelle d'Orléans par Voltaire.



Parmi les coryphées du 18^e siècle Voltaire occupe certainement la première place. Si cette supériorité ne lui est pas due comme poète, s'il n'a pas été un philosophe hors ligne, néanmoins on ne peut nier qu'il n'ait été un personnage extraordinaire dont on ne saurait contester l'influence sur son époque, et le grand roi de Prusse même l'appelle le premier homme du siècle.

L'histoire littéraire a porté son jugement définitif sur Voltaire. Il n'était pas né poète: l'enthousiasme poétique lui faisait complètement défaut. Dans tous ses ouvrages il poursuit un but spécial; car ses écrits sont des armes avec lesquelles il lutte contre ses „ennemis“ et „ceux de l'humanité“.

Ces ennemis terribles, à l'extermination desquels il a consacré une vie de travail incessant, ce sont surtout le fanatisme et la superstition.

Cette lutte de Voltaire contre ses ennemis, contre l'injustice et contre des abus de toute espèce, est des plus extraordinaires et a contribué essentiellement à amener la grande révolution. L'esprit de Voltaire s'y déploie dans tout son éclat. Il fut, en effet, un esprit étonnant. On a même dit — et certainement avec raison — que Voltaire est „le génie de l'esprit“.

„La Pucelle d'Orléans“, épopée comique, dont nous allons faire l'analyse, en est un exemple frappant.

S'il faut en croire Lonchamp, secrétaire de Voltaire, nous devons ce poème à un propos de table. C'était chez le duc de Richelieu, en 1730, pendant un souper. La conversation tomba sur les exploits de la Pucelle d'Orléans. On se moqua de Chapelain, qui avait entrepris de les célébrer. Richelieu, adressant la parole à Voltaire, lui dit: „Je gage que, si vous aviez traité ce sujet, vous en auriez tiré un meilleur parti, et que pour agrandir votre principal personnage, vous n'auriez pas eu besoin de le béatifier.“

„Je doute, répondit Voltaire, que j'eusse pu jamais en faire un bon ouvrage. Il y a dans l'histoire de Jeanne d'Arc trop de circonstances triviales . . . Comment inspirer un grand intérêt à des gens de goût pour une fille travestie, qui commence par sortir du cabaret et qui finit par être brûlée vive? Je crois que, sous plus d'un rapport, ce sujet, tiré de nos annales, se prêterait mieux au genre plaisant qu'au genre héroïque“.

On supplia Voltaire de traiter le sujet en question. Il finit par céder aux instances de ses amis, et leur lut quelques semaines plus tard les quatre premiers chants.

Quoi qu'il en soit, le fait est que le poème circulait en manuscrit depuis 1730 parmi les amis de l'auteur.

D'abord il n'avait pas l'intention de le faire imprimer, et il s'opposa quelques années plus tard décidément à l'entreprise de la marquise du Châtelet, qui avait fait en secret, dans son château de Cirey, des préparatifs pour faire imprimer ce qu'il avait appelé dans une de ses lettres: la bagatelle. Il avait peur de l'indiscrétion de ses

amis. Mais par les manuscrits il ne s'exposait point, car ils ne portaient pas de nom, et Voltaire pouvait les désavouer au moment décisif. Nous savons même qu'il faisait multiplier les copies de ce poème tant discuté afin de le rendre de plus en plus public.

Malgré cela — et c'est un signe de la tactique de Voltaire — il dit dans sa lettre à M. le comte d'Argental: „C'est un très grand malheur que la publicité de ce manuscrit qui inonde l'Europe sous le nom de la Pucelle d'Orléans. Un désaveu modeste est le seul palliatif qui se puisse appliquer à un mal sans remède.“

„Ce mal sans remède“ devint plus grave lorsqu'en 1755 parut une édition imprimée du poème, publiée malignement par les ennemis de l'auteur. Le moment d'appliquer le „seul palliatif“ était venu. Voltaire désavoua sur un ton indigné sa „Pucelle“. „Ce malheureux (Grasset), écrit-il, a fait imprimer à Lausanne un libelle abominable contre les mœurs, contre la religion, contre la paix, contre le bon ordre“. Et dans une autre lettre nous lisons: „Le voleur Grasset, imprimeur du libelle diffamatoire, et le prétendu bel esprit, rédacteur de cet infâme ouvrage, trouvent dans Lausanne de la protection.“

D'autres éditions succédèrent à cette première tentative.

En 1760 enfin, Voltaire fit imprimer lui-même son ouvrage. Quoiqu'il eût supprimé les passages les plus hardis et surtout ceux où il versait le mépris sur la marquise de Pompadour et sur Louis XV, il ne réussit pas à vaincre la haine de ses nombreux adversaires. Cependant on ne saurait nier que le nombre des admirateurs de cet ouvrage n'ait été encore plus grand. On sait même que „la Pucelle“ a été la lecture favorite de princesses.

En quoi consistait ce grand charme? Et comment s'expliquent la grande indignation et la grande haine excitées par ce poème? Enfin, quelle en est l'importance et la valeur?

Écoutons avant tout le célèbre critique Laharpe, qui dit: „Sous le rapport de l'art, la Pucelle est un monstre en épopée comme en morale.“

C'est une condamnation complète de notre poème, aggravée encore par le jugement suivant du même critique, „qu'il n'y a point d'homme véritablement honnête qui ne rougisse en prononçant le nom de cet ouvrage.“ Mais tel n'avait pas toujours été son avis. Il avait été même un admirateur passionné du poème en question. Voici ce qu'il avait écrit en 1780: „Oublions quelques traits que lui-même (Voltaire) a effacés; effaçons-en même d'autres, échappés à l'intempérance excusable d'un génie ardent . . . Ne jugeons pas dans toute la sévérité de la raison ce qui a été composé dans des accès de verve et de gaieté. Peignons, s'il le faut, au-devant de ce poème où le talent a mérité tant d'éloges, peignons l'Imagination à genoux, présentant le livre aux Grâces, qui le recevront en baissant les yeux et en marquant du doigt quelques pages à déchirer; et après avoir obtenu pardon (car les Grâces sont indulgentes), osons dire, en leur présence et de leur aveu, que nous n'avons point dans notre langue d'ouvrage semé de détails plus piquants et plus variés, où la plaisanterie satirique ait plus de sel, où les peintures de la volupté aient plus de séduction.“

Voilà de la bouche du même critique deux opinions diamétralement opposées.

Il est vrai qu'il faut être indulgent envers l'intempérance du génie ardent. Et Voltaire était sans doute un génie. Il avait par excellence le don de saisir tout de suite ce qu'il y a de ridicule dans les opinions des hommes. Et ce qui provoquait le plus sa moquerie et son mépris, c'était la superstition.

Nous en avons un exemple frappant sous les yeux : c'est notre poème.

Dans l'opinion de Voltaire, c'était une absurdité des plus grossières que la Providence se fût servie d'une pauvre campagnarde pour arracher la France vaincue des mains des Anglais et pour faire ce miracle en faveur d'un roi oublieux de ses devoirs et s'amusant dans les bras de sa maîtresse.

Ce qu'il y a de beau et de poétique dans cette tradition, consacrée par des siècles, Voltaire le détruit.

Les premiers vers du poème nous indiquent la manière dont le poète se propose de traiter son sujet, car le plus grand exploit qu'il puisse nous raconter, c'est que Jeanne d'Arc a gardé son pucelage une année entière.

Puis le poète nous transporte sur le bord de la Loire où est situé le château du conseiller Bonneau, confident discret de Charles VII. C'est ici qu'a lieu le premier rendez-vous du roi avec Agnès Sorel. La manière dont Charles fait sa connaissance, l'empressement de ses confidents à prévenir ses désirs, le résultat du tête-à-tête entre le roi et celle qui allait devenir sa maîtresse, Voltaire nous en fait une peinture fascinante. Voici les derniers mots qui la terminent et où il couvre de ridicule le roi efféminé :

„ et l' Amour et le Temps
Au près d'Agnès ont oublié leurs ailes.
Charles souvent disait entre ses bras,
En lui donnant des baisers tout de flamme :
„Ma chère Agnès, idole de mon âme,
Le monde entier ne vaut point vos appas.
Vaincre et régner, ce n'est rien que folie.
Mon parlement me bannit aujourd'hui ;
Au fier Anglais la France est asservie :
Ah ! qu'il soit roi, mais qu'il me porte envie ;
J'ai votre cœur, je suis plus roi que lui.“

Pendant que le roi menait cette vie joyeuse, les Anglais continuaient leurs conquêtes.

„Or, du plus haut du brillant apogée,
Séjour des saints, et fort loin de nos yeux,
Le bon Denis, prêcheur de nos aïeux,
Vit les malheurs de la France affligée,
L'état horrible où l'Anglais l'a plongée,
Paris aux fers, et le roi très chrétien
Baisant Agnès et ne songeant à rien.
Ce bon Denis est patron de la France,
Ainsi que Mars fut le saint des Romains,
Ou bien Pallas chez les Athéniens.
Il faut pourtant en faire différence ;
Un saint vaut mieux que tous les dieux païens.“

Denis prend le parti de sauver la France. Il faut qu'il descende sur la terre. Mais comment ? Il monte à cheval „sur un rayon détaché du soleil“ et paraît ainsi dans l'assemblée des Grands à Orléans pour leur annoncer sa résolution. „Ce beau

fantôme au visage vermeil“ épouvante les héros, mais Denis les rassure en disant: „ Je suis Denis, et saint de mon métier.“

„J'ai résolu, pour changer son destin (de la France),
De me servir des mains d'une pucelle.

Assistez-moi dans ma sainte entreprise;
Montrez le nid où nous devons chercher
Ce vrai phénix que je veux dénicher.“

Les assistants éclatent de rire, car, lui répond-on, il n'y a pas de vierge en France.

Et, en effet, les recherches infatigables du saint restent sans succès dans les palais et les manoirs des grandes dames; mais heureusement il finit par trouver en Jeanne d'Arc le bijou précieux si longtemps recherché. Sur le point de perdre par une ruse diabolique ce dont le saint avait besoin pour pouvoir sauver le royaume chrétien de France, Jeanne est trouvée par Denis, qui arrive à temps pour empêcher „un double malheur“.

On voit déjà par cet aperçu que le sujet que traite Voltaire est des plus lascifs.

Mais il faut dire que l'époque de Voltaire était excessivement dépravée. La plus grande immoralité régnait partout. La cour de Louis XV, donnait un exemple qu'on imitait dans toutes les classes de la société. Le dévergondage ne connaissait pas de bornes.

Quelque dégoûtant que soit pour nous le tableau que Voltaire nous a tracé dans le chant que nous venons d'analyser, il nous représente sans exagération le siècle tel qu'il était. On ne croyait pas à l'innocence, on se moquait de tout ce qu'il y a de sublime et de divin.

Les contemporains étaient dans la jubilation de lire dans notre poème que Jeanne d'Arc était la fille d'un curé et d'une robuste et grasse chambrière; on trouvait les aventures dont Agnès est l'héroïne — surtout celles dans lesquelles le roi, son amant, est sa dupe — délicieuses et attrayantes et non seulement dignes d'être lues à plusieurs reprises, mais d'être apprises par cœur.

On récitait même les passages les plus obscènes. C'était de bon goût à cette époque!

Il est vrai que le poète nous ménage dans son ouvrage plus d'une surprise, qu'il nous étonne par son imagination brillante et par ses peintures, qui sont de petits chefs-d'œuvre, mais il faut pourtant dire que malgré les détails piquants l'ensemble est aujourd'hui pour un homme de goût d'une lecture fastidieuse. Le poème ne contient plus pour nous les vérités que les contemporains de Voltaire devaient y trouver.

Il serait inutile de faire le récit de chaque chant. Bornons-nous plutôt à jeter un rapide coup d'oeil sur quelques passages caractéristiques.

Avant tout il faut mentionner la monture dont Jeanne d'Arc se sert, car „chaque héroïne a besoin d'un coursier“. Celui de Jeanne est un âne. Mais ce n'est pas une bête ordinaire, car

„Ce beau grison deux ailes possédait
Sur son échine

Toute l'histoire de ce coursier est bien remarquable. Cependant il faudrait la considérer comme une absurdité, si l'on ne s'apercevait pas constamment de l'intention

du poète de verser le ridicule sur son héroïne, qui, d'après la légende, est l'instrument élu par la sainte Vierge.

Toutes les banalités, toutes les grossièretés lui servent d'armes pour combattre la superstition, pour „écraser l'infâme.“

Relevons encore avec ses conséquences la scène qui se passe dans la tente de Jean Chandos, et celle où l'héroïne reçoit le certificat de pucelage. Faisons également mention de la description cynique du Temple de la Renommée dans laquelle Voltaire écrase ses ennemis littéraires.

Y a-t-il quelque chose de plus monstrueux que la description de ce qui se passe après le combat entre Jeanne et l'Anglais Chandos? Et la scène dans la chapelle où Dorothee agenouillée prie Dieu, n'en est-elle pas un pendant dégoûtant?

Notre poème héroï-comique renferme, comme nous venons de le montrer, bien des détails piquants, bien des situations propres à séduire une imagination malade, à exciter les passions du libertin; il n'en a pas moins un grand défaut: il manque presque complètement d'action. Voltaire lui-même ne s'est pas fait d'illusions à ce sujet. Voici ce qu'il dit:

„Censeurs malins, je vous méprise tous,
„Car je connais mes défauts mieux que vous.
„J'aurais voulu dans cette belle histoire,
„Ecrire en or au temple de Mémoire,
„Ne présenter que des faits éclatants
„Et couronner mon roi dans Orléans
„Par la Pucelle, et l'Amour, et la Gloire.
„Il est bien dur d'avoir perdu mon temps
„A vous parler de Cutendre et d'un page,
„De Grisbourdon, de sa lubrique rage,
„D'un muletier, et de tant d'accidents
„Qui font grand tort au fil de mon ouvrage.“

Cependant Jeanne a accompli son œuvre: La France est sauvée. Les conditions auxquelles seules la délivrance du pays pouvait être obtenue, sont remplies, mais non sans l'intervention constante du saint.

Et

„Du haut des cieus Denis applaudissait;
— — — — —
„L'âne entonnait son octave écorchante,
„Qui des Bretons redoublait l'épouvante.
„Le roi, qu'on mit au rang des conquérants,
„Avec Agnès soupa dans Orléans.
„La même nuit, la fière et tendre Jeanne,
„Ayant au ciel renvoyé son bel âne,
„De son serment accomplissant les lois,
„Tint sa parole à son ami Dunois.“

C'est ainsi que se termine le poème. Résumons ce que nous avons dit dans le cours de notre travail.

Nous avons constaté que les détails de notre poème sont très piquants et que l'auteur nous surprend plus d'une fois par son imagination extraordinaire. Nous avons

fait observer de plus qu'il est juste d'être indulgent envers l'intempérance du génie ardent du poète et de prendre en considération la corruption des mœurs de l'époque.

Quoi qu'il en soit, un pareil sujet ne pouvait plus trouver de nos jours l'approbation des hommes de goût qu'il trouva du temps de Voltaire. Au point de vue de la morale, le poème est absolument condamnable, et sous le rapport de l'art, il ne laisse pas d'offrir de grands défauts.

Le plus grand est peut-être l'extension donnée aux nombreux épisodes qui coupent l'action principale. Ces épisodes, quelque intéressants qu'ils soient en eux-mêmes, absorbent tout l'intérêt au détriment de la Pucelle et de l'unité du poème. Laharpe l'a dit avec raison: „La Pucelle est un monstre en épopée.“ Certes nous ne nions pas que le langage n'en soit expressif, le style plein de force et d'images; nous admirons l'imagination extraordinaire et l'esprit étonnant que le poète montre dans son ouvrage. Mais nous blâmons décidément la manière dont il a traité son sujet, et nous reculons devant la tendance du poète de dépouiller de son charme poétique tout ce qu'il y a de sublime et de divin.

Nous accordons volontiers que notre poème, comme produit littéraire de l'époque où a vécu Voltaire, a une certaine valeur historique, mais nous nous associons au jugement que Voltaire lui-même a porté sur son œuvre que „la Pucelle“ est „un libelle abominable contre les mœurs, contre la religion, contre la paix, contre le bon ordre“.

Paul Rockel.

Schulnachrichten

über das Schuljahr 1902/1903.

I. Allgemeine Lehrverfassung.

Übersicht über die einzelnen Lehrgegenstände und die für jeden derselben bestimmte Stundenzahl.

No.	Lehrgegenstände	IIb	IIIa	IIIb	IV	V	VI	Ssa.
1	Religionslehre { evangelische katholische	2	2	2	2	2	2+1	7
		2	2	2	2	2	2+1	7
2	Deutsch und Geschichtserzählung	3	2	2	3	3+1	4+1	17
			3	3				
3	Latein	7	5	5	8	8	8	42
4	Griechisch	6	6	6	—	—	—	18
5	Französisch	3	2	2	4	—	—	9
6	Geschichte	2	2	2	2	—	—	6
7	Erdkunde	1	1	1	2	2	2	8
8	Rechnen und Mathematik	4	3	3	4	4	4	22
9	Naturbeschreibung	—	—	2	2	2	2	8
10	Physik	2	2	—	—	—	—	4
11	Schreiben	—	(2	2	2)	2	2	6
12	Zeichnen	2	2	2	2	2	—	6
13	Singen	1	1	1	1	1	1+1	4
		1	1	1	1	1	—	
14	Turnen	3	3	3	3	3	3	6

Im Winter traten insofern Änderungen ein, als in Quinta nur 3 Stunden für Deutsch angesetzt und die Schreibstunden für Quinta und Sexta vereinigt wurden. An den Schreibstunden für IV, IIIb und IIIa nahmen nur diejenigen Schüler teil, deren Handschrift nicht genügend war, in diesem Jahre anfangs 9, später 7, zuletzt 5.

Die Zeichenstunden für IIb sind fakultativ; es beteiligte sich im Sommer nur 1 Schüler, im Winter keiner. Über jüdischen Religionsunterricht vergl. I. 2. a.) und b).

1. a) Verteilung der Stunden unter die Lehrer im Sommerhalbjahr 1902.

No.	Lehrer	Ordinariat	IIb	IIIa	IIIb	IV	V	VI	Ssa.
1	Direktor Neermann	—	7 Latein	6 Griechisch	—	—	—	—	13
2	Professor Dr. Tappe	IIb	4 Mathemat. 2 Physik	3 Mathemat. 2 Physik	3 Mathemat. 2 Naturb.	4 Rechnen u. Mathematik	—	—	20
3	Oberlehrer Dr. Schellert	IV	2 evang. Religion 3 Gesch. u. Erdkunde	3 Gesch. u. Erdkunde	2 evang. Religion 3 Deutsch 8 Latein	2 evang. Religion 2 Erdkunde	1 ev. Rel.	—	26
4	Oberlehrer Dr. Anhut	—	6 Griechisch	—	—	—	4 Deutsch 8 Latein	—	18
5	Oberlehrer Rockel	VI	3 Französ.	2 Französ.	4 Französ.	—	5 Deutsch 8 Latein 2 Erdkunde	—	24
6	Oberlehrer Befhe	III	3 Deutsch	2 Deutsch 5 Latein 3 Latein 6 Griechisch	3 Geschichte 2 Erdkunde	—	—	—	26
7	Lehrer am Progymnasium Roszczyński	V	2 Zeichnen 1 Singen	2 Naturb. 2 Zeichnen	4 Rechnen 2 Naturb. 2 Schreiben 2 Zeichnen	4 Rechnen 2 Naturb. 2 Schreiben 1 Singen	1 Singen	—	30
8	Seminarlehrer Moews	—	2 kathol. Religion	2 kathol. Religion	2 kathol. Religion 1 kath. Relig.	—	—	—	7
9	Rabbiner Dr. Münz	—	2 jüdische Religion	2 jüdische Religion	1 jüdische Religion	—	—	—	5
10	Seminarlehrer Katschowski	—	3 Turnen	3 Turnen	—	—	—	—	6

2. b) Verteilung der Stunden unter die Lehrer im Winterhalbjahr 1902|03.

No.	Lehrer	Ordinariat	IIb	IIIa	IIIb	IV	V	VI	Ssa.
1	Direktor Neermann	—	7 Latein	6 Griechisch	—	—	—	—	13
2	Professor Dr. Tappe	IIb	4 Mathemat. 2 Physik	3 Mathemat. 2 Physik	3 Mathemat. 2 Naturb.	4 Rechnen u. Mathematik	—	—	20
3	Oberlehrer Dr. Schnellert	IV	3 Geschichte u. Erdkunde	3 Geschichte	6 Griechisch u. Erdkunde	3 Deutsch 8 Latein	—	—	23
4	Oberlehrer Rockel	VI	3 Französ.	2 Französisch		4 Französ.	—	5 Deutsch 8 Latein 2 Erdkunde	24
5	Oberlehrer Befhe	III	3 Deutsch 6 Griechisch	2 Deutsch 5 Latein 3 Latein		3 Latein	—	—	22
6	Wissenschaft. Hilfslehrer Sint	—	2 evang. Religion		2 evang. Religion 2 Geschichte 2 Erdkunde		2 evang. Religion 3 Deutsch 8 Latein 2 Erdkunde		24
7	Lehrer am Progymnasium Roszczyński	V	—	2 Zeichnen 1 Singen		2 Naturb. 2 Zeichnen	4 Rechnen 2 Naturb. 2 Zeichnen	4 Rechnen 2 Naturb. 1 Singen 2 Schreiben 1 Singen	28
8	Seminarlehrer Moews	—	2 kathol. Religion		2 kathol. Religion		2 kathol. Religion 1 kath. Relig.		7
9	Rabbiner Dr. Münz	—	2 jüdische Religion		2 jüdische Religion		1 jüdische Religion		5
10	Seminarlehrer Katschrowski	—	3 Turnen				3 Turnen		6

3. Übersicht über die während des Schuljahres durchgenommenen Lehrstoffe.

(In abgekürzter Form.)

Untersekunda.

Ordinarius: Professor Dr. Tappe.

Deutsch: Wilhelm Tell, Jungfrau von Orleans, Zriny, schwierigere Balladen von Schiller, die Glocke, die Dichter der Freiheitskriege, ausgewählte prosaische Stücke aus dem Lesebuche von Hopf und Paulsiek. Aufsätze: 1. Welches Bild entwirft uns Schiller von den Schweizern im ersten Akte des „Wilhelm Tell“? 2. Weshalb gehört unser Herz den Schweizern? 3. Schiffbruch und Rettung der Trojaner. (Nach Vergils Äneis Buch I). Klassenaufsatz. 4. Vergleich zwischen den Grenzen Frankreichs und des europäischen Russlands. 5. Empfang der Trojaner bei Dido. (Nach Vergils Äneis, Buch I). Klassenaufsatz. 6. In welchem Lichte erscheinen die Helden des trojanischen Krieges in Schillers „Siegesfest“? 7. Johanna in der Einsamkeit. 8. Johannas Erhebung und Fall. Klassenaufsatz. 9. Welche das griechische Volk kennzeichnenden Eigenschaften treten in der Gestalt des Odysseus hervor? (Od. IX. Buch). 10. Prüfungsaufsatz: Welche Verdienste erwarb sich Xenophon um den geordneten Rückzug der Zehntausend?

Latein: Aus Vergil Aen. I. 650, aus II. 250 Verse. — Aus Ovid Metam. XII. 188, aus XIII 575 Verse. — Cicero pro lege Manilia. — Livius I. 3—16. 22—30. 3. 34—60. Extemporiert aus II.

Griechisch: Hom. Od. I. IX X. u. XII. mit Auswahl. — Xen. Anab. III. IV. V. mit Auswahl. Xen. Hell. IV. 1. Schluss. 2. u. 3. VII. 5.

Französisch: Jos. Aymeric, De Leipzig à Constantinople.

Mathematik: Aufgaben für die Prüfung Michaelis 1902:

$$1) \frac{x+1}{4} - \frac{x-1}{4} = \frac{53}{12x-12} - \frac{100}{x-1}$$

2) Ein Dreieck zu zeichnen aus den beiden Seiten und der Differenz ihrer Projektionen auf der Grundlinie. (b, c, p—q.)

3) Ein Dreieck zu zeichnen aus der Grundlinie, der Summe der beiden Seiten und dem kleineren Winkel an der Grundlinie. (a, b + c, γ).

$$4) \frac{3622 \cdot 376,42^2}{484^7}$$

Aufgaben für die Prüfung Ostern 1903:

1) Eine gerade Linie stetig zu teilen.

2) Ein Dreieck zu zeichnen aus der Grundlinie, einer Seite und der Projektion derselben auf der Grundlinie (a, b, p).

$$3) \frac{4x^2 - 6x - 3}{6x^2 - 9x - 5} = \frac{2x^2 - 4x + 5}{3x^2 - 6x + 5}$$

$$4) \frac{3846 \cdot 254^2 \cdot 0,0643}{0,8674 \cdot 22,33^2}$$

Obertertia.

Ordinarius: Oberlehrer Bethe.

Latein: Cäsar bell. gall. V, VI, VII mit Auswahl. Ovid Met.: Verwandlung des Atlas, Perseus und Andromeda, Pyramus und Thisbe, Philemon und Baucis, Orpheus und Eurydike, Midas.

Griechisch: Xenophon Anab. I. (ausser cap. 5 und 9) II. 1—3. V. 3.

Französisch: Zusammenhängende Stücke aus dem Übungsbuche von Ploetz Ausgabe B.

Untertertia.

Ordinarius: Oberlehrer Bethe.

Latein: vereinigt mit Obertertia; siehe oben.

Quarta.

Ordinarius: Oberlehrer Dr. Schellert.

Latein: Nepos: Der ältere und jüngere Miltiades, Themistokles, Aristides, Pausanias, Cimon, Perikles, Alcibiades, Pelopidas, Epaminondas, die punischen Kriege, Hamilkar, Hannibal, Marcellus, die Scipionen, Marius. — Teile aus Alexander.

Technischer Unterricht.

Turnen. Die Anstalt besuchten im Sommer 74, im Winter 73 Schüler. Von diesen waren auf Grund einer ärztlichen Bescheinigung vom Turnen ganz befreit 4 Schüler, also ca. 5 pCt. Es bestanden bei 6 Klassen 2 Turnabteilungen: 1. IIb, IIIa, IIIb und IV, 2. V und VI. Jede Abteilung hat jede Woche 3 Turnstunden; beide Abteilungen leitete Seminarlehrer Katschrowski.

Im Sommer wurde bei gutem Wetter im Freien auf dem Turnplatze, bei schlechtem in der Turnhalle des Königlichen Lehrerseminars geturnt, im Winter nur in dieser Halle. — Im Durchschnitt wurde je eine der für jede Abteilung angesetzten 3 Stunden im Sommer auf Turnspiele verwandt. Eine besondere Vereinigung zur Pflege der Turnspiele giebt es hier nicht.

Von den zur Zeit das Progymnasium besuchenden 71 Schülern sind 14 Freischwimmer, eine gewisse Zeit sich über Wasser halten können 19. Gebadet wurde hauptsächlich im Galgensee und im Charlottentaler See. Zum Schlittschuhlaufen bot der Winter nur einige Wochen Gelegenheit.

II. Aus den Verfügungen der vorgesetzten Behörden.

M. V. 15. III. 02. Von der Photographischen Gesellschaft wird der Bibliothek ein Exemplar des Prachtwerkes „Das 19. Jahrhundert in Bildnissen“ geschenkt.

M. V. 26. III. 02. Es soll mit allen Mitteln auf Beibringung einer guten und deutlichen Handschrift bei den Schülern gewirkt werden.

M. V. 2. IV. 02. Die neue Rechtschreibung soll von Ostern 1903 in den Schulen eingeführt werden.

P. S. K. 14. V. 02. Ein Exemplar „Reventlow, Die deutsche Flotte“ wird für einen besonders würdigen Schüler geschenkt.

P. S. K. 7. VIII. 02. Im Auftrage des Herrn Ministers werden 2 Exemplare „Mächtig zur See“ als Prämien für 2 gute Schüler übersandt.

M. V. 16. VIII. 02. Infolge Wegfalls der 5. Servisklasse werden Mietsentschädigung und Wohnungsgeldzuschuss bei allen Lehrern erhöht.

P. S. K. 18. X. 02. Das Halten von mehr als 3 Pensionären durch Lehrer bedarf der Genehmigung des Königlichen Provinzial-Schulkollegiums. Privatunterricht dürfen wissenschaftliche Lehrer nur in 4, andere Lehrer in 6 Stunden wöchentlich erteilen.

P. S. K. 5. XI. 02. Die Schüler mosaischen Bekenntnisses sind an den jüdischen Feiertagen vom Schulbesuche zu befreien, wenn und soweit es die Eltern oder deren Stellvertreter beantragen. Bei der Genehmigung ist gegebenen Falles ausdrücklich auszusprechen, dass die Schule die Verantwortung für die Lücken in den Kenntnissen der Schüler, die sich etwa infolge der Schulversäumnis ergeben, ablehnt.

P. S. K. 4. XI. 02. Zu den Schulgeldhebelisten ist jedesmal eine Bescheinigung des Direktors über Bedürftigkeit und Würdigkeit der Schüler beizulegen, welchen das ganze oder halbe Schulgeld erlassen ist.

P. S. K. 8. XI. 02. Der Herr Minister schenkt der Bibliothek ein Exemplar des „Deutschen Universitätskalenders für das Wintersemester 1902/03“.

P. S. K. 6. XI. 02. Ferienordnung für das Jahr 1903:

	Schulschluss:	Wiederbeginn:
Ostern:	Sonnabend, 4. April.	Dienstag, 21. April.
Pfingsten:	Freitag, 29. Mai.	Donnerstag, 4. Juni.
Sommer:	Sonnabend, 4. Juli.	Dienstag, 4. August.
Herbst:	Sonnabend, 26. September.	Dienstag, 13. Oktober.
Weihnachten:	Sonnabend, 19. Dezember.	Dienstag, 5. Januar 1904.

P. S. K. 18. XI. 02. Die Vertretung des am 2. November 1902 verstorbenen Oberlehrers Dr. Anhut übernimmt vom 24. November ab der Kandidat des höheren Schulamts Sint.

M. V. 31. X. 02. Im Jahre 1903 soll eine genaue Portofeststellung durch Zählmarken stattfinden.

M. V. 21. XII. 02. Vom 1. Januar 1903 ab ist die neue Rechtschreibung auch im amtlichen Verkehr anzuwenden.

M. V. 3. I. 03. Auf Befehl Sr. Majestät des Kaisers wird ein Exemplar von „Wislicenus, Deutschlands Seemacht einst und jetzt“ als Prämie für einen besonders guten Schüler überwiesen.

P. S. K. 20. I. 03. Am 12. Februar 1903 soll für jeden Schüler eine besondere Zählkarte ausgefüllt werden.

M. V. 21. I. 03. Durch den Konfirmandenunterricht darf dem Zeichenunterricht keine Zeit entzogen werden.

P. S. K. 17. II. 03. Die Abschlussprüfung wird auf den 3. April 1903 festgesetzt.

P. S. K. 26. II. 03. Bestimmungen über die Schliessung von höheren Schulen bei ansteckenden Krankheiten.

III. Chronik.

Am Schlusse des Schuljahres 1901 wurde der wissenschaftliche Hilfslehrer Schulz als Oberlehrer an das Königliche Gymnasium in Danzig versetzt. Er hat dem hiesigen Kollegium nur $\frac{1}{2}$ Jahr angehört. Da ein Ersatz für ihn nicht kam, so bestand das Kollegium im Schuljahre 1902 nur aus 7 Lehrern. Von diesen waren beurlaubt oder krank: der Direktor an 7, Professor Dr. Tappe an 7, Oberlehrer Dr. Schellert an 1, Oberlehrer Dr. Anhut an 13 Schultagen. Von den katholischen Religionsstunden fielen 25, von den jüdischen 16 aus. Hitzferien gab es nur an einem Nachmittage.

Der Gesundheitszustand der Schüler war durchweg gut.

Am 26. Juni fuhren Lehrer und Schüler nach Carthaus. In mehrstündigem Marsche wurde die herrliche See- und Waldgegend durchwandert; erst der letzte Abendzug brachte uns nach Berent zurück.

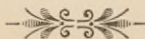
Zu Michaelis fand die schriftliche Abschlussprüfung am 8., 9. und 11. September, die mündliche am 24. September unter Leitung des Direktors statt. Ein Untersekundaner erhielt das Zeugnis der Reife für Obersekunda und das Zeugnis über die wissenschaftliche Befähigung für den einjährig-freiwilligen Militärdienst. (vergl. IV, 3.)

Gleich nach Beginn des Winterhalbjahres erlitt das Progymnasium durch den am 2. November eintretenden Tod des Oberlehrers Dr. Anhut einen harten, von allen Beteiligten schmerzlichst empfundenen Verlust. Der Verstorbene, der dem Lehrerkollegium über 11 Jahre angehört hat, stand erst am Anfange seines 40. Lebensjahres. In den letzten Jahren war der kräftige, lebensfrische Mann von einem heimtückischen Leiden befallen, das ihn, der so eifrig war im Dienste der Schule, mehrfach nötigte, einen längeren Urlaub zu erbitten. Aber trotz aller Schonung und trotz aller Erleichterungen musste der von allen, die ihn kannten, hochgeachtete und verehrte Kollege in der Blüte des Lebens seinem Leiden erliegen. Sein Andenken wird bei seinen Kollegen wie bei seinen Schülern ein gesegnetes bleiben!

Vom 24. November ab trat der Kandidat des höheren Schulamts Sint für den Rest des Schuljahres in das Kollegium ein.

Die Gedenktage der hochseligen Kaiser Wilhelm und Friedrich wurden in der hergebrachten Weise gefeiert, ebenso der Sedantag. Am Geburtstage Sr. Majestät des Kaisers Wilhelm II. hielt in öffentlicher Schulfeyer Professor Dr. Tappe die Festrede. An diesem Tage wurden auch die zur Verfügung stehenden 4 Prämien (vgl. II.) verteilt. Durch Verleihung derselben wurden ausgezeichnet der Quartaner Helmuth Neermann, der Untertertianer Adolf Wittmann, der Quintaner Roman Barra und der Sextaner Leo Talarczyk.

Die schriftlichen Prüfungsarbeiten für den Ostertermin wurden am 16., 17., 18. und 19. März angefertigt. Da die mündliche Prüfung am letzten Schultage, am 3. April, abgehalten werden soll, so kann das Ergebnis erst im nächsten Jahresberichte mitgeteilt werden.



IV. Statistische Mitteilungen.

1. Frequenz-Tabelle für das Schuljahr 1902/03.

	IIb	IIIa	IIIb	IV	V	VI	Ssa.
1. Bestand am 1. Februar 1902	8	4	9	11	22	16	70
2. Abgang bis zum Schlusse des Schuljahres 1901/02	7	—	1	—	3	2	13
3. Zugang: a. durch Versetzung zu Ostern 1902	4	7	9	14	13	—	47
b. durch Aufnahme zu Ostern 1902	1	—	1	—	—	12	14
4. Frequenz am Anfange des Schuljahres 1902	6	7	11	16	18	13	71
5. Zugang im Sommerhalbjahre	—	—	1	1	—	—	2
6. Abgang im Sommerhalbjahre	2	—	—	1	2	—	5
7. Zugang durch Aufnahme zu Michaelis .	—	—	—	—	1	1	2
8. Frequenz am Anfange des Winterhalbjahres	4	7	12	16	17	14	70
9. Abgang im Winterhalbjahre	—	—	—	—	1	—	1
10. Zugang im Winterhalbjahre	—	—	—	—	1	1	2
11. Frequenz am 1. Februar 1903	4	7	12	16	17	15	71
12. Durchschnittsalter am 1. Februar 1903	16,9	15,8	14,8	13,9	12,5	11,5	—

2. Religions- und Heimatsverhältnisse der Schüler.

	Evang.	Kath.	Juden	Einh.	Ausw.
1. Am Anfange des Sommerhalbjahres .	32	31	8	39	32
2. Am Anfange des Winterhalbjahres . .	30	32	8	37	33
3. Am 1. Februar 1903	30	33	8	37	34

3. Mit dem Zeugnis der Reife für die Obersekunda eines Gymnasiums verliess die Anstalt:

Michaelis 1902:

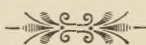
No.	N a m e	Geburtstag	Kon- fession	Geburtsort	Stand und Wohnort des Vaters	Dauer des Aufenthalts		Weiterer Lebensgang
						auf der Anstalt	in llb	
86	Wroblewski, Miecislaus	11. Januar 1885	kath.	Konarschin Kreis Berent	weil. Gastwirt in Konarschin	Jahre $\frac{3}{4}$ $2\frac{1}{2}$		wird Ge- richts- subaltern- Beamter.

V. Sammlung von Lehrmitteln.

A. Lehrerbibliothek (bis November verwaltet vom Oberl. Dr. Anhut, dann vertretungsweise vom Direktor). Als Geschenke sind überwiesen: Kunsterziehung. Ergebnisse und Anregungen des Kunsterziehungstages in Dresden am 28. und 29. September 1901. — International exposition Paris 1901. — Das neunzehnte Jahrhundert in Bildnissen. — Aschersohn, Deutscher Universitätskalender Wintersemester 1902/03. — Aus den etatsmässigen Mitteln sind angeschafft: Müller—Bohn, Graf Moltke. — Kürschner, Kaiser Wilhelm II. als Soldat und Seemann. — Hohenzollern-jahrbuch 1901 und 1902. — Schilling, Quellenbuch zur Geschichte der Neuzeit. — Lindner, Danzig. — 49 Bände von „Die Geschichtschreiber der deutschen Vorzeit“. — Wesener, Paradigmen zur Einübung der griechischen Formenlehre. — Weissenborn, Leben und Sitte bei Homer. — Ergänzungshefte zum Centralblatt für die gesamte Unterrichts-Verwaltung in Preussen 1899, 1900, 1901. — Beier, Die höheren Schulen in Preussen und ihre Lehrer. —

B. Für die Schülerbibliothek wurde wegen der bevorstehenden Einführung der deutschen Rechtschreibung von 1902 nur wenig angeschafft: Monatsblätter für deutsche Literatur. VII. — Lüders, Kriegsfahrten von Jena bis Belle-Alliance. — Mewes, Leiden und Freuden eines kriegsfreiwilligen hallenser Studenten vom Regiment Nr. 86 in den Kriegsjahren 1870—1871. — Beyer, Swinegel-Geschichten. — Joh. Dose, Frau Treue. — Schalk, Paul Beneke, ein harter deutscher Seevogel. — Groningen, Der Heldenkampf der Buren.

C. Für den Unterricht in Erdkunde wurde gekauft: Kiepert, Physikalische Schulwandkarte der Balkanhalbinsel.



VI. Stiftungen und Unterstützungen der Schüler.

Aus eigenen Mitteln kann die Schule keine anderen Unterstützungen verleihen, als die etatsmässigen Frei- und Halbfreistellen. Die vollständige oder halbe Befreiung vom Schulgeld gilt immer nur für das laufende Halbjahr, wird auch frühestens im zweiten Halbjahr nach der Aufnahme gewährt; bei nicht gutem Betragen oder mangelhaften Leistungen kann die Freistelle entzogen werden. Dies geschieht regelmässig, wenn der Schüler die Versetzung in der vorgeschriebenen Zeit nicht erreicht. Jedesmal zu Ostern und Michaelis ist die Verleihung einer Freistelle mündlich oder schriftlich neu zu beantragen.

Aus dem Fond zur Gewährung von Stipendien für Schüler deutscher Herkunft auf höheren Lehranstalten bezog ein Schüler ein Stipendium von 150 Mk.

Aus der Schulbüchersammlung können weniger bemittelte Schüler gegen die geringe Leihgebühr von 10 Pfennig für das Buch und Jahr Schulbücher geliehen erhalten.

Der bei Gelegenheit der Feier des 25jährigen Bestehens des Progymnasiums gesammelte Grundstock zu einem Stipendienfond ist durch die Zinsen auf 414,86 Mk. angewachsen.

VII. Mitteilungen an die Eltern.

Am Sonnabend, den 4. April, morgens 9 $\frac{1}{2}$ Uhr werden die Abiturienten entlassen und die Versetzungen verkündet werden. Nach der Feier schliesst das Schuljahr.

Das neue Schuljahr beginnt am Dienstag, den 21. April, morgens 8 Uhr. Neu aufzunehmende Schüler werden am Tage vorher von morgens 10 Uhr ab im Progymnasialgebäude geprüft werden. Vorherige Anmeldung ist erwünscht. Vorzulegen sind ausser dem Geburts- oder Taufscheine ein Impf- oder Wiederimpfschein, von früheren Schülern anderer höherer Lehranstalten auch das Abgangszeugnis. Schreibmaterial ist mitzubringen.

Die Aufnahmebedingungen für die Sexta sind folgende: Geläufigkeit im Lesen deutscher und lateinischer Druckschrift; Kenntnis der Redeteile; eine leserliche und reinliche Handschrift in beiden Alphabeten; einige Fertigkeit, Diktirtes ohne grobe Verstösse gegen die Rechtschreibung niederzuschreiben; Sicherheit in den vier Grundrechnungsarten in ganzen Zahlen; Bekanntschaft mit den Geschichten des Alten und Neuen Testaments.

Huswärtige Schüler haben bei der Wahl ihrer Wohnung vorher die Erlaubnis des Direktors einzuholen. Ebenso dürfen auswärtige Schüler nur nach eingeholter Erlaubnis ihre Wohnung wechseln.

B e r e n t, im März 1903.

N e e r m a n n,
Direktor.



03856